

THE MAN WHO SOLD HIS SKIN

Kaouther Ben Hania, Tunesien/Tunisie 2019 – L'homme qui a vendu sa peau

Sam ist ein ebenso sensibler wie impulsiver junger Mann, der aus Syrien in den Libanon geflohen ist und zu seiner Geliebten Abeer nach Brüssel reisen möchte. Wie nur kommt er dahin? Der renommierte Künstler Jeffrey Godefroy will ihm helfen, indem er ein lebendes Kunstwerk aus Sam macht und so über die Grenzen bringt. Kaouther Ben Hania brilliert einmal mehr mit ihrem scharfsinnigen und schonungslosen Blick auf unsere Gegenwart.

Sam est un réfugié syrien au Liban. La femme qu'il aime est partie en Belgique. Comment la rejoindre? L'artiste en vogue, Jeffrey Godefroy, lui offre de l'aider: devenir un tableau vivant lui permettrait de voyager librement. Les marchandises circulent plus aisément que les hommes. Pour son troisième film, Kaouther Ben Hania offre une satire décapante du monde de l'art et de la politique.

Mensch als Ware

Sam Ali und Abeer sind ein Paar aus Raqqa am Euphrat. Es hat sich ewige Liebe versprochen und träumt von einem Leben in Frieden. Sam haut aus Syrien ab, bevor man ihn einsperrt; Abeer wird von ihrer Familie an einen Diplomaten verheiratet, der das Land in Brüssel vertreten soll und Abeer mitnimmt. Sam will ihr nachreisen, aber wie kommt ein syrischer Flüchtling nach Europa? In Kunstgalerien futtert er sich durch und trifft auf die Agentin Soraya und den erfolgreichen Künstler Jeffrey Godefroy. Der bietet dem verzweiferten Verliebten an, ihn zum Kunstwerk zu machen und als solches nach Brüssel zu bringen. Ein Pakt mit dem Kunstteufel. Godefroy tätowiert Sam das begehrte Schengen-Visum auf den Rücken und verändert seinen Körper statusmäßig vom Flüchtling zum Kunstobjekt. Nun steht Sam die Welt offen, liegt ihm die Kunstwelt zu füssen. Freiheit hat ihren Preis.

Man könnte sagen: Zynischer lässt sich die Gegenwart nicht zuspitzen, aber die Tunesierin Kaouther Ben Hania, die uns diese Geschichte bravourös inszeniert erzählt, hat diese nicht erfunden. Es gibt den realen Fall, der dem Film vom Mann, der seine Haut verkauft, zugrunde liegt. 2006 hat der Belgier Wim Delvoye dem Schweizer Tattoo-Studio-Mann Tim Steiner den Rücken in ein grosses Bild verwandelt und für 240'000 Franken an einen Sammler verkauft. So kam Steiner als Objekt in die Museen der Welt. Kaouther Ben Hania hat schon in früheren Filmen wie ihrem Mockumentary *Le challat de Tunis* bewiesen, wie spannend es sein kann, mit Fakten zu spielen, sie zu fiktionalisieren, um umso scharfsinniger zum Kern vorzudringen. Hier bringt sie das Schicksal eines Flüchtlings mit dem Wesen der Kunstwelt zusammen und entblösst im ureigensten Sinn die Käuflichkeit der Welt. Wer seine Haut opfert, kann ans Ziel gelangen. Eine wuchtige Satire.
Walter Ruggie

Mitwirkende/Fiche technique

Regie/Réalisation: Kaouther Ben Hania
Drehbuch/Scénario: Kaouther Ben Hania
Kamera/Image: Christopher Aoun
Schnitt/Montage: Marie-Hélène Dozo
Ton/Son: Anders Billing Vive, Leny Andrieux
Musik/Musique: Amine Bouhafa
Ausstattung/Décors: Sophie Abdelkefi
Kostüme/Costumes: Randa Khedher
Produktion: Tanit Films
Sprache/Langue: Arabisch/Arabe/E/F/d/f
Dauer/Durée: 104 min.

SchauspielerInnen/Interprètes

Yahya Mahayni, Sam Ali
Dea Liane, Abeer
Monica Bellucci, Soraya
Koen de Bouw, Jeffrey Godefroy

Festivals

Venezia 2020, Orizzonti: Best Actor (Yahya Mahayni) & Edipo Re Award
El Gouna Film Festival – Best Arabic Film
Stockholm IFF – Best Screenplay
Academy Awards 2021, Oscar Nominee
Best International Film

«Diesem Film mangelt es nie an unvergesslichen Momenten.»

Screen International

«L'homme qui a vendu sa peau de Kaouther Ben Hania sacré meilleur film arabe.» *Tunisie Tribune*



L'art et la manière

Sam et Abeer s'aiment, mais ils vivent à Raqqa, en Syrie où la guerre civile fait rage et où le moindre mot de trop, dit trop fort, peut mener en prison. Ce qui arrive à Sam, il arrivera pourtant à s'échapper pour le Liban. Il y apprendra que Abeer a été mariée par ses parents à un diplomate qu'elle doit suivre en Belgique. Sam, qui veut retrouver et reconquérir sa belle, cherche donc à quitter le Liban pour la capitale de l'Europe. Pour l'artiste Godefroy voilà une belle occasion de produire une œuvre dont on parlera: il propose donc à Sam, à la suite d'une rencontre fortuite, de lui vendre son dos pour qu'il y «peigne» une reproduction de visa Schengen et faire ainsi partie d'une exhibition à Bruxelles.

La cinéaste tunisienne se saisit encore une fois d'un fait d'actualité pour en tirer un film pertinent, décapant, pour poser un regard acéré, avec une bonne dose d'humour, sur le monde actuel. En 2006, l'artiste belge Wim Delvoye s'entendit avec un ancien tatoueur zurichois, Tim Steiner. Le premier utilisa le dos du second pour y créer une œuvre, Steiner acceptant de se produire plusieurs fois par année dans des musées du monde entier. On imagine déjà ce que la réalisatrice du *Challat de Tunis* (2014) pourrait tirer d'un tel fait divers artistique. Dix ans plus tard, le Moyen-Orient en crise déverse son flot de réfugiés, trop souvent abandonnés, sur les routes et sur les mers. Voilà aussi un sujet qui ne pouvait que toucher l'auteur de *La belle et la meute* (2017). Le lien entre ces deux thèmes? Eh bien, *L'homme qui a vendu sa peau*. Kaouther Ben Hania filme une satire décapante et multiplie les pirouettes. La réalisatrice traite son sujet avec toute l'attention qu'il mérite, mais évite de se prendre elle-même au sérieux. Un cinéma rafraîchissant comme on aimerait en voir plus souvent.
Martial Knaebel